

Service compris.

De Guillaume Moraine



Personnages :

Antoine

Minnie

Daisy

Gustave / Client qui cherche son chemin

Guide Michelin / Le guide des touristes.

Inspecteur services de l'hygiène

Marie-Angélique / Touriste 1

Charles-Antoine / Touriste 2

Acte 1

*Antoine entre tranquillement, il marche sur la scène, serein, il regarde tout, respire profondément, comme s'il se trouvait dans l'endroit le plus tranquille du monde.
Il fini par se placer en avant-scène en souriant. Puis, sans prévenir, il se met à hurler :*

Antoine (*en avant scène, il crie sans se retourner, il se contente de grands mouvements de bras pour donner ses ordres*) : Allez ! Allez ! Allez ! Au boulot les gars ! Au boulot on a pas une minute à perdre ! Qu'est-ce que c'est que cette bande de fainéant ! Mais qui m'a fichu des paresseux pareils ! Allez ! On brique ! On nettoie ! On installe ! Dressez les tables ! Nettoyez les vitres ! Vérifiez les ampoules ! Je veux que ça brille comme au premier jour ! Je veux que ce soit aussi propre que dans un hôpital ! Je veux que les gens se sentent sales en entrant ici ! Je veux ! Je veux !

Pendant qu'il crie, le reste de l'équipe du restaurant, Daisy, Minnie et Gustave se mettent à nettoyer toute la scène, passer le balai, le chiffon... en répondant « oui, chef ! » à chacun des ordres d'Antoine. Ils finissent par s'habiller, qui en uniforme de serveuse, qui en uniforme de cuisinier, et on apporte la veste d'Antoine. Ils se mettent en rang.

Antoine : Très bien, mes petits soldats ! Nous sommes fin prêt pour l'ouverture ! Alors attention ! Ce soir je veux que ce soit parfait ! Je veux que vous laissiez tous vos petits défauts au vestiaire !
Minnie !

Minnie : Oui, Chef ! euh ... Oui, Antoine ?

Antoine : Ce soir, hors de question que tu fasses ta bavarde avec les clients ! Ils ne doivent pas manger froid !

Minnie : Ah bah moi je veux bien, mais le truc c'est que l'autre fois en fait c'est Régis, Régis c'était le client oui il m'avait donné son prénom c'est mignon non ? Enfin bref c'est lui qui a commencé à me poser des questions sur le métier, moi je suis polie, d'ailleurs ma mère m'a toujours dit que j'étais extrêmement polie, elle le disait à tout le monde au village : « regardez ma petite Minnie, comme elle est polie, elle répond toujours aux gens quand ils lui posent une question ! » Elle a toujours été très fière de moi, ma mère. Quand j'avais cinq ans, le jour ou j'ai réussi à faire du vélo sans les petites roues eh bien elle a été tellement fière que ...

Antoine (*Qui cherche à l'interrompre*) : Minnie ! Minnie ! MINNIE !! C'est ça que je ne veux pas que tu fasses ! D'accord ?

Minnie : Ben d'accord mais ma mère, quand même... (*Antoine lui fait les gros yeux, elle se tait immédiatement et serre les lèvres.*)

Antoine : Gustave, ce soir tu te contentes de cuisiner ce qu'il y a au menu ! Pas d'improvisation, juste ce que les clients te demandent !

Gustave : Antoine, je suis désolé, mais tu assassines tout mon potentiel de créativité !

Antoine : Faire un plat avec une carotte crue, un reste de rôti et un yaourt périmé, ce n'est pas de la créativité, c'est une tentative d'assassinat !

Minnie : Je trouve que Gustave a raison, parce que... (*Antoine lui refait les gros yeux, Minnie se tait à nouveau.*)

Antoine : Daisy, quant à toi... (*Il devient tout gentil*) Ne change rien, tu es parfaite !

Les deux autres : Ah ouais super ! *Ils applaudissent*

Daisy : Oh c'est bon ! Antoine, arrête un peu de t'angoisser comme ça, ça va très bien se passer !

Antoine : Très bien se passer ? Très bien se passer ? Vous savez parfaitement que ce soir nous avons...
(*Les trois autres finissent les phrases d'Antoine, comme si c'était la centième fois qu'il les répétait.*)

Gustave : ... La visite de l'inspecteur du guide michelin.

Antoine : Et qu'il est indispensable...

Minnie : Que nous conservions notre deuxième étoile.

Antoine : Parce que sinon...

Daisy : On va mettre la clef sous la porte.

Antoine : C'est pas...

Minnie : Comme si on avait tellement de clients...

Gustave : Qu'on pouvait se permettre...

Daisy : De faire des grimaces aux critiques gas-tro-no-mi-ques !

Antoine : Eh bien puisque vous le savez si bien ! Faites votre travail !
(*Antoine sort, les trois autres restent sur place et le regardent partir.*)

Gustave : Il est super stressé ! On est si mauvais que ça ?

Daisy : Mais non ! Enfin Minnie peut-être...

Minnie : Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ?

Daisy : Moi ? Rien du tout !

Antoine (de loin) : On ouvre les portes !

*Ils se mettent à courir pour se placer, font se baisser la lumière, et lancer la musique douce.
Puis se tiennent droit, près à recevoir.*

Acte 2

(Deux clients entrent, ils sont extrêmement bien habillés. Très chics, très « bourgeois ». Ils entrent en se disputant. Et enlèvent leurs manteaux, attendant que quelqu'un vienne les chercher)

Marie-Angélique : Et je vous garantis, mon ami, que si vous ne changez pas d'attitude devant ma chère mère, à qui je dois tout, tout cela pourrait très mal se terminer !

Charles-Antoine : Marie-Angélique ! Cela fait bien longtemps que vous me torturez les tympans avec ces mêmes menaces ! Votre mère est insupportable, je le maintiens ! Elle ne trouve rien de bon à tout ce que je fais ! Elle passe son temps à vous donner des conseils sur le meilleur moyen de me rendre la vie impossible ! Que ce soit ma façon de manger, ou les gens que je fréquente !

Marie-Angélique : Et a-t-elle tort ? **Charles-Antoine :** que faites-vous donc qui vaille l'intérêt que l'on s'y attarde ?

Charles-Antoine : Ma chère ! Au moins ce qu'il faut pour vous offrir le restaurant le plus chic du quartier, le plus cher et le plus réputé ! De plus je n'ai jamais compris en quoi l'avis de votre mère avait une quelconque importance dans notre vie privée ! J'ai l'impression de vous avoir épousées toutes les deux !

Marie-Angélique : *(qui n'a pas écouté la fin)* L'argent ! Toujours l'argent ! Il n'y a pas que l'argent qui impose le respect ! *(criant)* Et est-ce que quelqu'un va enfin venir nous débarrasser de ces manteaux ?

Minnie : Oh bien sûr messieurs dames ! Je vous en prie ! Je les mets tout de suite au vestiaire ! *(elle sort)*

Marie-Angélique : Ce n'est pas trop tôt ! Ils doivent être effectivement réputés pour se permettre de laisser des clients jouer les patères !

Charles-Antoine : Marie-Angélique ! Pas de scandale, par pitié ! Tâchons de passer une soirée agréable ! Pour une fois que votre mère a la grippe et qu'elle ne peut pas nous accompagner, je voudrais en profiter un maximum ! Laissons-là où elle est !

Daisy : Si vous voulez bien me suivre jusqu'à votre table...

Marie-Angélique : Mais regardez-moi ces tenues ! Ces uniformes sont d'un ennui ! Totalement passés de mode ! Je veux bien croire qu'il faille respecter les traditions ! Mais de là à habiller les serveuses en femmes de ménage ! Et le respect de la femme, alors !

Daisy : Oh vous savez, moi ça me convient très bien !

Marie-Angélique : Je ne vous ai pas parlé à vous ! Non mais regardez, Charles-Antoine : aucune tenue, aucun style ! Elle n'a pas fait l'école d'hôtellerie, ça se voit tout de suite ! Encore une provinciale perdue dans Paris, sans éducation !

(Daisy va chercher la carte)

Charles-Antoine : Vous me gênez ! Cessez de martyriser cette pauvre jeune fille ! Vous ne pouvez pas ouvrir la bouche sans être désagréable avec les gens ? Hier c'est le garagiste qui avait les mains trop sales, le boulanger qui avait le visage trop couvert de farine ! Vous êtes fichue de trouver que les oiseaux volent trop ! Ce n'est pas la serveuse que nous allons manger ce soir !

Marie-Angélique : Encore heureux. Elle est beaucoup trop maigre ! Et s'il n'y avait que les tenues ! Non mais regardez-moi cet endroit !

Charles-Antoine : Comment ça ? Je le trouve très bien, moi, ce restaurant. Intime, tamisé, authentique ! J'aime beaucoup ce côté auberge de campagne. On se sent tout de suite chez soi.

Marie-Angélique : Evidemment, vous n'avez aucun goût ! Ces murs sont de travers ! Ce lustre est poussiéreux ! Les peintures s'écaillent aux entourures ! La musique m'ennuie et me donne juste l'envie d'aller me coucher !

Charles-Antoine : Ah vraiment ! Vous êtes aussi insupportable que votre mère ! On ne peut pas nier que vous soyez de la même famille !

Marie-Angélique : Qu'avez-vous dit ?

Charles-Antoine : Rien, rien du tout... Je commence à avoir faim, moi... je pourrais avaler un bœuf entier !

Marie-Angélique : *(tout d'un coup, elle voit le public, elle s'approche, scrute, recule : elle observe une peinture.)* Charles-Antoine ! Regardez-moi cette horreur ! Quelle idée d'habiller un mur entier avec cette fresque ! Tous ces personnages figés ! C'est d'un mauvais goût ! Si encore il s'agissait du couronnement d'un roi !

Charles-Antoine : *(il regarde le public)* Ah moi je ne la trouve pas mal, cette peinture... un peu rustique, peut-être, c'est sûr que ce n'est pas l'œuvre d'un professionnel, mais c'est ambitieux, les projets d'ampleur imposent le respect !

Marie-Angélique : Ambitieux ? Mais c'est une croûte, ils n'ont aucune expression, les vêtements sont d'un commun ! Sans doute un artiste de la région, qui ne pouvait pas régler son repas !

Daisy : Puis-je vous donner la carte ?

(Ils vont se rasseoir.)

Charles-Antoine : Eh bien, au moins nous n'allons pas mourir de faim. Vous allez voir, ma chère ! C'est pour son menu que l'on m'a recommandé ce restaurant ! Des plats originaux composés avec le plus grand soin ! Je m'en lèche les babines !

Daisy : ce soir, nous pouvons vous proposer le plat du jour, une soupe d'aïlerons de requins marinés dans une vinaigrette aux champignons. Avec en entrée, si vous le souhaitez...

Marie-Angélique : Rien du tout ! Rien que le nom me donne la nausée ! Ramenez-nous nos manteaux !

(Minnie revient aussitôt, les manteaux à la main)

Et indiquez-nous l'un de vos concurrents ! Un qui ne cherchera pas à nous empoisonner !

Daisy : Eh bien : il y a toujours le McDonald's, en bas de la rue.

Minnie : Juste après la station service.

Marie-Angélique : Ah, un écossais, très bien ! Eux ils savent recevoir ! Venez, Charles-Antoine !

(Elle sort, Charles-Antoine enfle son manteau en soupirant)

Daisy : Monsieur ?

Charles-Antoine : Oui ?

Daisy : Bonne chance !

Charles-Antoine : Oh, vous savez, mademoiselle, il ne s'agit plus de chance, après tant d'années de mariage ! C'est la force de l'habitude ! J'ai de la chance quand sa mère a la grippe ! Ou quand elle, elle perd la voix. Le reste, c'est la force de l'habitude... La force de l'habitude... Et puis il me reste mes copains... enfin, quand elle ne m'empêche pas de les voir. Au revoir mesdemoiselles... Au revoir...

(Il sort, boudeur, Minnie et Daisy lui font au revoir de la main)

(Antoine entre)

Antoine : Qu'est-ce que j'entends, on a déjà des clients ? Et pourquoi vous restez là debout, toutes les deux ? Et où ils sont d'abord ?

Daisy : Finalement, ils ont décidé de changer de restaurant.

Minnie : Ils ont été impressionnés par notre sophistication ! Ils préféraient le Macdo' !

Antoine : Je rêve ! Vous les avez fait fuir, j'en suis sûr !

Daisy et Minnie : Mais non !

Antoine : Je vous préviens que le prochain client a intérêt à passer la plus belle soirée de sa vie ! Sinon c'est vous qui finirez au snack ! Dans les odeurs de fritures !

Daisy et Minnie : On fera de notre mieux, Antoine, c'est promis !

Acte 3

(Un client entre, rapidement, Daisy, Minnie et Antoine se jettent sur lui)

Le client égaré : Bonsoir, messieurs dames ! Excusez-moi, est-ce qu'il serait possible ?

Antoine : Mais bonsoir monsieur ! Evidemment que ce serait possible !

Daisy : c'est un plaisir de vous recevoir dans notre modeste restaurant !

Antoine : Un honneur !

Daisy : Vous ne serez pas déçu du service !

Minnie : Je peux prendre votre manteau ?

(Le client cherche à échapper à leurs bras, ils le poursuivent, presque pour lui faire des câlins)

Le client : Eh bien en fait, c'est que j'ai un problème !

Antoine : Vous avez faim ! C'est un problème que nous pouvons résoudre !

Daisy : Et le café vous sera offert, bien entendu !

Le client : Mais attendez...

Minnie : Votre manteau, monsieur ?

Antoine : Nous sommes le meilleur restaurant du quartier !

Le client : Je n'en doute pas !

Daisy : Notre cuisinier s'est formé chez les plus grands !

Le client : Il a bien de la chance !

Minnie : Et je m'occupe très bien des manteaux !

Le client : Vous en avez l'air !

Antoine : Allons monsieur ! Je suis sûr que notre menu va vous plaire ! Des viandes ! Des poissons ! À toutes les sauces !

Le client : C'est alléchant, mais...

Minnie : Votre manteau ?

(Un second client entre, tranquillement, austère, il observe autour de lui.)

Le second client : Excusez-moi...

Antoine : *(au second client)* Un instant je vous prie. *(Au premier)* Et nos desserts ! Laissez-moi vous parler de nos desserts !

Le premier client : Je n'ai pas le temps ! Je viens vous demander comment rejoindre l'autoroute !

Le second client : Excusez-moi, je voudrais... !

Daisy : Oh vous ! Soyez patient ! Vous n'êtes pas seul au monde !

Le second client : Pardon ?

Antoine : C'est vrai, quel manque de politesse !

Le second client : Pardon ?!

Minnie : Votre manteau !!!!!
(Elle hurle. Tout le monde se tait.)
Votre manteau, s'il vous plaît.

Antoine : Minnie. Monsieur ne veut pas dîner, il vient demander son chemin.

Minnie : Oh...

Daisy : Celle-là alors... bon, pour l'autoroute, vous sortez de la rue, et vous tournez à gauche jusqu'au stop...

Antoine : Mais non, le plus simple c'est encore de couper à travers le petit bois, derrière la boulangerie !

Le premier client : La boulangerie ?

Minnie : Mais oui, après le bois, vous suivez la direction du lac, tout droit, et vous y êtes !

Daisy : Mais non, c'est en travaux, à cet endroit !

Le second client : Je commence à m'impatienter !

Antoine : Ah vous ! Où vous croyez-vous ? Nous sommes en train de renseigner monsieur ! Nous nous occuperons de vous après ! Peut-être ! Mais il va falloir changer d'attitude !

Le second client : Alors ça c'est gonflé !

Daisy : Pas de grossièreté, je vous prie !

Minnie : Alors le plus simple, c'est tourner à droite après la boulangerie, et de reprendre par le domaine du Père Mathieu.

Antoine et Daisy : C'est le mieux.

Le premier client : Très bien, eh bien merci beaucoup messieurs dames. Au revoir. Ah oui, et au fait ! Votre peinture, là (*il montre le public*), c'est un peu osé, mais j'aime bien. Peut-être que si elle n'avait pas l'air aussi... figée. Les vêtements des personnages manquent un peu de couleurs... et ils ont l'air d'avoir trop chaud... Mais sinon c'est pas mal du tout. Bon eh bien au revoir.

Tous les trois : Au revoir !

(Le premier client sort, ils se tournent vers le second client)

Minnie : Bon à vous. (*Elle avance vers lui, menaçante, puis tout sourire :*) Votre manteau ?

Le second client : Je ne suis plus tout à fait sûr de vouloir rester ici !

Antoine : ça nous importe peu ! Nous n'avons rien à faire avec des clients malpolis !

Le second client : Vous croyez ? Vous n'avez pas l'air d'être surchargés de travail, pourtant ! J'ignore ce que vaut votre cuisine, mais votre accueil est déplorable ! Vous harcelez les clients, vous les négligez ! Votre musique d'ambiance est déprimante ! Et ce tableau ! Ce tableau ! Je suis désolé, mais il casse toute envie de dîner ici ! On ne peut pas passer un repas avec l'impression d'être observé, comme ça par deux cents personnes ! En plus il n'est pas du tout réaliste !

Daisy : Votre avis ne nous intéresse pas.

Le second client : Tiens donc ?

Antoine : Elle a raison, vous avez l'air bien sûr de vous pour critiquer notre restaurant ! Je ne vous salue pas !

Le second client : C'est-à-dire que c'est un peu mon métier.

Antoine : Pardon ?

Le second client se présentant : Jules Billard, critique gastronomique pour le guide michelin. Et je vous remercie : ça a été l'inspection la plus croûte de ma carrière. La plus courte, je veux dire, ma langue a fourché à cause de cette peinture...

Antoine : Le guide michelin.

Le second client : Lui-même. Et je ne vous salue pas non plus ; messieurs dames ! (*Il s'en va*)

(*Ils restent tous, abasourdis, sans bouger.*)

Antoine : (*tout petit*) monsieur...

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 😊